Sixième Année. --- N° 719. 1 P.T. le Numéro Mardi 29 Avril 1884

LE BOSPHORE EGYPTIEN

JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

ABONNEMENTS

Égypte... Un an..... 60 fr. / Six mois..... 35 » / Trois mois..... 20 »

Étranger - Le port en sus.

Bureaux au Caire, rue de l'Ancien Tribunal

PAUL GIRAUD
Rédacteur en Chef, Directeur

Pour les Abonnements et Annonces, s'adresser à l'Administrateur, au Bureau du Journal.

INSERTIONS

		La Ligne
Annonces..	4me page	50 cent.
	3me page	1 fr
Réclames		2 »
Chroniques et Faits divers		5 »

Par décisions de la Cour d'Appel et des Tribunaux de 1re Instance du Caire et d'Alexandrie, le *Bosphore Egyptien* a été désigné pour la publication des annonces et avis Judiciaires.

Le Caire, le 29 Avril 1884.

On dit que l'Angleterre, découragée par les échecs successifs que sa politique subit en Egypte depuis tantôt deux ans, serait disposée à restreindre son action, à la limiter.

Le cabinet de Londres paraîtrait incliner dans le sens de l'abandon de l'administration du pays aux mains des indigènes; seulement l'Angleterre conserverait la direction des affaires financières.

Autrement dit on rétablirait au profit de la Grande-Bretagne seule les pouvoirs de l'ancien contrôle.

Malgré toutes les déclarations de désintéressement que prodiguent les promoteurs ou les partisans de cette mesure, qui a au premier abord quelque chose de séduisant, nous ne pouvons nous empêcher de nous méfier, comme le rat de La Fontaine, *d'un bloc enfariné qui ne dit rien qui vaille.*

Nous nous demandons comment on peut concevoir l'idée de ne pas s'occuper des affaires intérieures de l'Egypte et de laisser en ce moment entre les mains des indigènes les rênes du gouvernement.

Avec quoi les ministres indigènes pourraient-ils gouverner ? Les Anglais ont tout détruit, il ne reste plus aux gouvernants le moindre instrument utile, tout a été brisé; et, dans ces conditions, on viendrait dire à des Egyptiens : « Nous ne nous occupons plus de l'administration de votre pays, débrouillez-vous seuls. » Ce raisonnement équivaudrait à celui d'un homme qui, ayant coupé les jambes à un autre, l'engagerait à marcher.

Puisque la désorganisation est aujourd'hui complète, il faut nécessairement organiser quelque chose, et comment organiser, alors que le gouvernement égyptien manque absolument de toute force armée, qu'il n'a plus de police, qu'il n'a plus d'argent, que son autorité est sans prestige et n'inspire plus aucun respect, aucune confiance ?

Il n'est pas impossible cependant que la Grande-Bretagne se présente demain à la conférence avec des propositions semblables à celles dont nous venons de parler.

Il y aura lieu pour les diplomates étrangers de ne point se laisser leurrer par des offres aussi dangereuses et de les écarter dès le début.

Nous n'avons jamais cessé de critiquer l'œuvre anglaise en Egypte et nous éprouvons l'immense satisfaction de voir en ce moment l'unanimité de la presse européenne, y compris la presse anglaise, nous devrions dire surtout la presse anglaise, tenir les mêmes raisonnements que ceux que nous tenons depuis plus d'une année.

Nous avons dit que tout ce qui avait été tenté avait échoué, nous avons dit que l'Angleterre avait montré une inhabileté colossale dans l'application de ses réformes, qu'elle avait fait beaucoup de mal à l'Egypte et qu'elle s'était fait beaucoup de mal à elle-même, nous avons dit que sa politique, dans les affaires du pays du Nil, avait été trop souvent louche, trop souvent tortueuse et presque toujours malhabile; les événements nous ont donné toujours raison; cependant il faut reconnaître que sur un point tout spécial, la politique anglaise n'a pas été maladroite.

Ce point, c'est le maintien de l'armée d'occupation dans le pays.

L'Angleterre a été assez habile dans cette circonstance pour démontrer jusqu'à un certain point la nécessité de la présence, pour un temps indéterminé, d'une armée d'occupation anglaise en Egypte.

Aujourd'hui, il ne reste plus parmi nous, en fait de moyen d'action, de force, que les baïonnettes et les canons du général Stephenson.

De gouvernement, il n'en est plus question, pas plus que d'administration ; en s'emparant de tout, les Anglais ont fait ce que font les enfants de leurs jouets, ils ont tout anéanti.

Or donc, dans l'hypothèse d'acceptation par les puissances des propositions anglaises faites dans le sens que nous venons d'indiquer, nous aurions en Egypte un gouvernement égyptien incapable et paralysé par manque de ressources et de moyens d'action, un gouvernement ridicule; à côté de cela, les caisses de l'Etat, la distribution des revenus en mains des Anglais seuls et par surcroît de bonheur, le pays occupé à perpétuité par une armée anglaise.

Nous ne pensons pas que ce résultat soit l'idéal des hommes politiques du vieux continent.

Ce qui doit être fait en Egypte dès maintenant c'est une organisation sérieuse de la force publique, il ne faut pas qu'on laisse plus longtemps les existences et les biens des habitants de l'Egypte à la merci des malfaiteurs, des assassins.

Qu'on ne vienne pas nous dire que la conférence ne devra s'occuper que de questions financières, ce serait aussi odieux que ridicule, étant donnée la situation du moment.

La question de l'Egypte doit être posée tout entière devant la conférence, l'Angleterre est la première intéressée à ce qu'il en soit ainsi.

Il faudra qu'on s'occupe de notre malheureux pays à tous les points de vue, aussi bien au point de vue financier qu'au point de vue politique et l'Europe tout entière, ainsi qu'elle en a le droit, doit également s'occuper de l'Egypte au point de vue de son gouvernement, de son administration et de l'organisation de sa force publique.

On attend avec une légitime impatience dans le public le prononcé de l'arrêt de la Cour dans l'affaire Tedeschi (Indemnités).

L'opinion générale est que le jugement de première instance sera réformé ; ce sont certains légistes qui parlent ainsi ; nous, qui ne sommes pas légistes, et qui ne jugeons qu'à notre bon sens, nous ne désirons pas que ces prévisions se justifient.

Quelle qu'ait pu être l'habileté de M. l'avocat du Gouvernement Egyptien, elle n'a pu cependant faire que demain ces malheureux indemnitaires se trouvent sans recours contre l'Etat égyptien, garant absolu des biens des Européens en Egypte.

On ne peut avoir oublié que dans cette triste et longue affaire des indemnités, ce n'est que par le fait d'une mesure exceptionnelle que les tribunaux ont été dessaisis et que les puissances n'ont consenti aux propositions du Gouvernement égyptien de confier le règlement des indemnités à une commission spéciale, qu'en prévision d'un arrangement international et de combinaisons financières qui devaient en être la conséquence.

Supposons un instant, (on a le droit de tout supposer en ce moment) qu'il soit impossible de trouver ces fameuses combinaisons financières et qu'on ne puisse se mettre d'accord ; qu'adviendra-t-il de ces malheureux indemnitaires, si les conclusions de M. l'avocat du gouvernement étaient acceptées en leur entier ?

Nous sommes certains que les magistrats éclairés qui siègent à la Cour d'Appel d'Alexandrie se préoccuperont de cette situation et qu'ils ne fermeront pas radicalement la porte aux justes revendications des infortunés victimes de l'insurrection.

Nous apprenons que le signor Cuzzi, agent du gouvernement anglais et du gouvernement de Gordon à Berber a quitté cette dernière ville qui, à cette heure, suivant nos renseignements, doit être occupée par les rebelles.

Jusqu'à cette heure, c'est le signor Cuzzi qui expédait les dépêches de Gordon venant par dromadaire. A l'avenir, il ne faut plus compter sur aucune nouvelle de Gordon, et sans crainte d'être démentis, les agents anglais en Egypte et les membres du Gouvernement de la Reine à Londres pourront affirmer que la ville de Khartoum ne court aucun danger.

L'armée d'occupation coûte environ 400,000 L. E. au Trésor Egyptien ; en plus, il faut compter pour l'entretien des casernes 100,000 L. E.; total : 500,000 L. E. Il faut compter le même chiffre pour l'occupation civile anglaise.

Moyennant ce prix, la Grande-Bretagne doit maintenir l'ordre et la sécurité dans la vallée du Nil.

Pourquoi l'Angleterre se fait-elle payer pour faire une chose qu'elle refuse de faire, le moment de l'exécution étant arrivé ?

Que font au Caire les soldats du général Stephenson ? leur place est à Berber et à Dongola.

Nous lisons dans la *Patrica*, journal le plus influent de Calcutta :

Il n'y a pas un Indien qui donnerait un *farthing* pour le maintien d'une garnison dans l'Afganistan. Le voisinage des Russes loin d'être un malheur est une bénédiction pour nous.

Elle démontrera à nos gouvernants à être justes envers nous, chose que le gouvernement anglais semble facilement oublier. Les liens d'amitié entre nous et les Anglais ne peuvent être établis que sur la base d'estime réciproque et nous sommes par contre traités par eux comme appartenant à une race inférieure. L'amitié de notre côté est ainsi hors de question.

Nous espérons que l'approche des Russes et les rapports avec les autres races européennes changeront cet état de choses. Nous nous opposerons à toutes les mesures tendant à installer une puissance indigène entre l'Inde et la Russie. Nous avons besoin que notre gouvernement sache que nous désirons le voisinage de la Russie. Si cela ne convient pas à l'Angleterre, qu'elle fasse éloigner la Russie avec ses propres soldats et ses finances, mais qu'elle ne nous demande pas ni un homme ni un *ana* (sou).

NOUVELLES POLITIQUES

L'opposition croissante qui se manifeste au Reichstag contre les actes et les projets du chancelier, les dispositions douteuses des députés qui composaient l'ancienne majorité ont provoqué à la cour un mécontentement mal dissimulé. Le langage de la presse officieuse, les polémiques indiquent que la dissolution du Reichstag n'est pas éloignée. Si le Parlement, comme on peut le prévoir, refuse de voter la loi contre les socialistes, cette dissolution ne tardera guère.

M. de Bismarck a longtemps réussi, grâce à des manœuvres habiles et des concessions opportunes, souvent plus apparentes que réelles, à faire triompher sa politique au Reichstag. Aujourd'hui, le chancelier ayant successivement trompé tous les partis, ne peut plus compter sur aucun d'eux ; aussi est-il d'avis qu'en tout état de cause le gouvernement doit reformer une nouvelle majorité plus compacte et plus dévouée.

—

Quant à la démission de M. de Bismarck, une dépêche de Berlin assure qu'elle est tout à fait improbable.

L'empereur Guillaume ne veut consentir à aucune modification ministérielle.

—

On mande de Berlin à la date du 17 avril, que le prince impérial se serait déclaré prêt à accepter la présidence du conseil d'Etat prussien, qui doit, dit-on, être rétabli sur de nouvelles bases.

—

On mande de Rome qu'à l'occasion des fêtes de Pâques, un grand nombre de personnages de distinction ont été reçus par le pape. L'un d'eux ayant fait allusion à la question du départ de Rome, Léon XIII aurait répondu : « Notre devoir est de rester à notre poste, même au prix du martyre. Il n'en est pas moins vrai que la situation est intolérable et ne peut plus durer. »

—

On écrit de Forli, le 14 courant :

La municipalité de Meldola, petit pays situé à quelques kilomètres d'ici, avait décrété, il y a quelque temps, sur l'initiative de la société des *Reduci*, de placer sur la façade du palais communal une plaque de marbre à la mémoire de Felice Orsini, qui bien qu'originaire d'Imola, naquit à Meldola, où son père se trouvait employé dans une administration privée.

L'autorité politique s'opposa d'abord à la pose de cette plaque parce que l'inscription qu'on voulait graver était conçue en termes trop *accentués*. On modifia alors l'inscription en la réduisant à la simple indication de l'époque et du lieu de la naissance d'Orsini, et l'autorisation fut accordée.

La plaque a été inaugurée hier, il n'y a eu aucun désordre. La junte ayant assisté à la cérémonie, le syndic, M. Montanari, sénateur, a donné sa démission.

—

On annonce à la date du 16 avril, que M. R. Fernandez, gouverneur du district fédéral et beau-frère du président de la République du Mexique, sera envoyé à Paris en qualité de ministre plénipotentiaire.

M. Fernandez, qui partira le 8 mai, sera chargé de régler la question de la dette avec les porteurs anglais

—

Le prince de Montenegro a l'intention de donner une Constitution à son peuple et de créer une Chambre de députés.

—

Les anarchistes réfugiés en Suisse se sont divisés en deux camps ennemis, à la suite d'une grande réunion.

Il y a maintenant deux journaux, la *Révolte* et l'*Explosion*.

Inutile de dire que ce dernier organe est le plus avancé.

—

On est très froissé, même dans la fraction du Parlement dévouée à M. de Bismark, des procédés de la police, dont le chef, M. de Madaï, s'est permis de désigner à la vindicte de son personnel, un certain nombre de députés, pour certaines paroles un peu vives prononcées à la tribune.

—

On mande de Lisbonne, à la date du 17 :

Le steamer postal *Angola*, venant de la côte d'Afrique, rapporte que M. de Brazza était, au mois de février, à 250 milles au-dessus de Stanley-Pool.

—

Les documents communiqués à M. de Mahy, président de la commission de Madagascar, par le ministre de la marine, n'ont qu'un intérêt rétrospectif. Ils se réfèrent presque tous à l'historique de la question de Madagascar.

La sous-commission qui les a dépouillés a pu acquérir la conviction que le gouvernement français, depuis près de cinquante ans, s'est toujours préoccupé de traiter diplomatiquement avec les Hovas, au lieu de chercher à se concilier les sympathies des populations laborieuses, que les Hovas n'ont jamais cessé de terroriser et d'exploiter.

CORRESPONDANCES

Port-Saïd, 26 avril 1884.

Le comité de secours institué pour venir en aide aux sinistrés s'est réuni sous la présidence de S. E. le gouverneur général.

Voici sa composition:

Président, S. E. Ibrahim pacha Tewfik.

Secrétaire, Thevenet.

Membres Européens, Chanal, directeur de la maison Bazin & Cie.; G. Royle, agent de la Coal Cie.; Thorn, directeur de l'Anglo Egyptian Cie.; Terenzio, agent du Lloyd austro-hongrois; I. Loïsidis, négociant; R. Palme, négociant; H. Couvidou, docteur en médecine; A. Savignac, ingénieur du Canal de Suez; Ramacciotti, négociant entrepreneur.

Secrétaire adjoint, Marius Jauffret.

Membres indigènes, Cheik Ibrahim El Itribi; Cheik Abdoul El Gamal; Cheik Mohamed Karchoum; Hassen effendi Salah; Aly effendi Hidayat; Cheik Ahmed El Bayoumi; Cheik El Fattah El Gamel; Cheik Aboul Hassen; le Cadi de Port-Saïd.

Dans la première séance le comité a décidé que des secours en nature, provisions de bouches, habillement, etc., seraient donnés à tous les besoigneux.

Des listes devront être présentées par le sous-comité, composé de notables indigènes, indiquant les noms de tous ceux qui ont subi des pertes tant en meubles, immeubles que marchandises.

Provisoirement les sinistrés, en attendant l'arrivée des tentes expédiées du Caire et qui sont arrivées ce soir, sont campés à l'abri de roseaux et de nattes sur la plage en face de la mosquée du village.

M. Palme négociant de notre ville a proposé au gouvernement de vendre ses produits avec un rabais de 10 0|0 sur le prix de la place, moyennant un certificat du gouvernorat.

Une soirée théâtrale sera donnée incessamment au bénéfice des incendiés, dans le vaste local de M. Macri, directeur-propriétaire de ce bel établissement.

On nous assure que M. Macri a exprimé le désir de se charger de tous les frais de cette représentation extraordinaire. Cette offre généreuse ne nous étonne pas, car lorsqu'il s'agit de faire du bien M. Macri ne recule devant aucun sacrifice.

Le Comité s'est mis résolument à la besogne, des listes de souscription sont organisées, des distributions de pains et des denrées les plus nécessaires sont faites régulièrement. L'élan charitable des Port-Saïdiens sera, nous en sommes convaincus, suivi par les autres villes de l'Egypte.

Divers projets pour la reconstruction du village arabe seront soumis à la séance prochaine du Comité.

Le service de la voirie s'est particulièrement distingué pendant ces jours derniers. Tous les résidus et matières corrompues ont été immédiatement enlevés et enfouis au bord de la mer.

L'emplacement occupé précédemment par une quantité de familles indigènes présente un aspect désolant, à peine quelques pans de mur restent debout, le feu a tout aplani.

Je vous enverrai la liste complète des souscripteurs, en vous priant de vouloir bien l'insérer dans les colonnes de votre journal.

On nous écrit d'Ismaïlia, le 27 avril :

M. Poilpré — un frileux par excellence — s'est enfin décidé à remiser sa chaufferette jusqu'à l'hiver prochain, et il a fêté sa délivrance en donnant hier une soirée dansante à la villa des Eaux.

Dès neuf heures, notre chef du Domaine et Mme Poilpré voyaient arriver un grand nombre de leurs invités, qui avaient littéralement traversé une route de feu et de fleurs ; des milliers de lanternes vénitiennes éclairant admirablement la grille, l'avenue et le jardin, tandis que la verandah et la pelouse charmaient l'œil avec des massifs de verdure et de fleurs, jetés à profusion, des caisses et des vases de plantes rares.

Le *clou* de la décoration était une magnifique verandah neuve, remplaçant l'ancienne, détruite il y a quelques mois par un violent orage. Dans cette reconstruction, M. Poilpré a prouvé qu'il savait *faire grand*.

Des fleurs, ai-je dit, oui des fleurs à l'intérieur comme à l'extérieur ; et il y avait, au moins, 10,000 roses de toutes nuances qui ornaient les salons intérieurs et le salon verandah. Et puis, un jet d'eau de quatre mètres de hauteur, produisant une pluie fine avec des effets d'arc-en-ciel.

Mais voici les violons qui appellent aux danses ; elles ont été gaies et animées, malgré la chaleur (ce n'est pas pour rien que M. Poilpré avait jeté sa chaufferette...) La chaleur avait du reste un redoutable ennemi dans un buffet plus que confortable. Les dames se sont vu offrir un rafraîchissement spécial ; par une attention charmante de Mme Poilpré, chacune avait reçu sa petite soucoupe de fraises. Buffet et fraises ont donc eu raison de la chaleur; ce qui le prouve, c'est qu'on ne s'est séparé qu'à cinq heures du matin, *Nuit dansante*, aurais-je dû dire, au lieu de *soirée dansante*. Il faut ajouter que les châtelains de la villa des Eaux, Mme Poilpré surtout, par ses attentions, son affabilité et sa bonne grâce, n'ont pas peu contribué à cette transformation.

Cette délicieuse petite fête doit également être portée à l'actif d'Ismaïlia la *morte* (au dire des grincheux). Verdure, fleurs et fruits, tout était du crû de l'*émeraude du désert*. Quel plus beau certificat de vie peut-on souhaiter ?

NOUVELLES DIVERSES

On se rappelle l'incident fâcheux qui eut lieu au mois de novembre dernier, à la gare d'Irun, sur la frontière franco-espagnole : l'ambassadeur de France, baron des Michels, eut une altercation avec des fonctionnaires de la douane espagnole qui firent preuve d'une révoltante grossièreté.

Nous apprenons que le gouvernement de Madrid vient de déplacer l'administrateur et l'inspecteur coupables et de les nommer à des postes moins importants.

Mieux vaut tard que jamais.

***

La Légation des Etats-Unis a été avisée ces jours-ci que, pour donner satisfaction au désir exprimé par le gouvernement des Etats-Unis de voir la France représentée à l'exposition de la Nouvelle-Orléans, le consul général de France dans cette ville, M. le vicomte d'Abzac, a été nommé commissaire de la République française près des autorités locales et de la commission de l'exposition.

***

L'instruction à laquelle a donné lieu la publication de *Sarah Barnum* est terminée. L'auteur, Mlle Marie Colombier, sera renvoyée, pour outrage aux bonnes mœurs, devant la cour d'assises.

***

L'exposition de Calcutta vient de se terminer par la distribution des récompenses.

Dans la section française, ce sont les ateliers Decauville aîné, de Petit-Bourg, qui ont été le plus souvent nommés : ils ont obtenu cinq récompenses et entre autres le premier prix des chemins de fer portatifs, en battant six concurrents anglais.

A la suite de ce succès les ateliers de Petit-Bourg ont obtenu un ordre considérable du gouvernement anglais.

***

Samedi a eu lieu à Poix, dans la Somme, l'enterrement civil d'un prêtre.

L'abbé Marchand, vicaire de Poix, passait pour un homme très intelligent, doué d'un grand talent de parole. Les vexations dont l'accablaient ses supérieurs l'ont, paraît-il, conduit au suicide.

Cet événement a produit une grande sensation ; les habitants des communes voisines sont venus en foule à l'enterrement.

Vingt jeunes gens se sont offerts pour porter le cercueil ; la musique municipale marchait en tête du cortège et M. d'Hardivilliers, maire de Poix, conseiller général, qui pour la première fois assistait à un enterrement civil, conduisait le deuil, accompagné des conseillers municipaux.

***

On écrit de Chio que les habitants de cette île ont été mis en émoi, dans la nuit du 8 au 9 du mois courant, par une forte secousse de tremblement de terre, précédée de bruits souterrains. Des nouvelles de Cos annoncent en outre que le sol de cette île a été violemment agité dans la journée de dimanche par plusieurs mouvements sismiques.

***

L'histoire de la guerre du Tonkin, racontée par les Chinois, est des plus curieuses à lire. Non contents d'avoir fait sauter nos troupes à Sontay on verra, par l'extrait suivant du *Hu Pao*, comment ils racontent ce qui s'est passé à Bac-Ninh :

« D'après une lettre adressée par l'amiral Pan Vülin au Taotai, les Français ont éprouvé une terrible défaite à Bac-Ninh. Les Français, dit l'amiral, se sont avancés sur la ville le 12e jour de la 13e lune, et en ont délogé les soldats chinois qui n'ont offert qu'une très faible résistance ; mais les vainqueurs ne devaient pas jouir longtemps de leurs succès, car le 18, les Chinois s'étant joints aux Pavillons noirs, marchèrent silencieusement sur les Français, et, après les avoir poussés dans une position désavantageuse, les attaquèrent furieusement. Les forces françaises ne pouvaient ni avancer ni reculer ; les Chinois et les Pavillons noirs avaient résolu de les exterminer ; les Français furent bientôt obligés de fuir dans la direction de Sontay. Ils étaient 9,000 au commencement de l'action; 2,000 seulement purent se sauver, laissant sur le champ de bataille de six à sept mille homme tués, blessés ou prisonniers. Les pertes, du côté des Chinois, ont été insignifiantes. »

***

D'après un intéressant travail de statistique présenté par M. Jacques Bertillon à la Société de Statistique de Paris, les pays qui offrent le moins de divorces ou séparations de corps sont : la Norwège, la Finlande, la Russie, l'Angleterre, l'Ecosse et l'Italie.

Ceux où les divorces et séparations ont une fréquence moyenne, sont : la Suède, la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, les Pays-Bas, le grand duché de Bade, le Wurtemberg, la Bavière, la Prusse, la Hongrie et Transylvanie, la Roumanie.

Ceux enfin où ils sont exceptionnellement fréquents, sont le Danemark, la Saxe-Royale et la Thuringe.

La race et le milieu influent sur ce mouvement. Les Allemands, par exemple, sont plus portés au divorce que les Latins et les Slaves, et partout les villes tiennent le

---

FEUILLETON DU *BOSPHORE EGYPTIEN*

13

FEU ROBERT-BEY

VII

(Suite)

—Louise me gâte, répliqua la jeune fille. C'est tous les jours un nouveau cadeau. Je la gronderai bien fort dimanche prochain. Mais, en attendant, rendez-lui ceci de ma part.

Elle sauta au cou de M. Bresson et l'embrassa sur les deux joues.

A ce nom de Louise, Paul avait rougi, et un soupir s'était échappé de ses lèvres.

C'est qu'il aimait la gentille Louise, et qu'il fallait maintenant dire un éternel adieu à ce roman d'amour éclos pour ainsi dire sous les yeux et avec l'assentiment des deux pères. Hélas ! les grands projets d'avenir qu'il avait faits jadis, le rêve qu'il avait caressé, lorsqu'il se croyait le fils légitime de l'ancien ingénieur, tout s'était écroulé. Il avait tout perdu à la fois : père, fortune, considération et les douces espérances que lui avaient fait concevoir la bienveillanle affection du notaire et les tendresses plus que fraternelles de Louise. Cette saveur enivrante du premier amour qui est la joie de la jeunesse, l'idéal enchantement qui berce sa vie et la plonge dans les extases infinies, il fallait les repousser, il fallait renoncer au bonheur, renoncer au breuvage divin avant d'y avoir trempé ses lèvres. Son cœur se déchirait devant les nécessités du silence que lui imposaient le devoir et la nécessité. Bien plus même : la délicatesse lui faisait une loi de fuir la présence de Louise, ou tout au moins de renoncer aux familiarités d'autrefois. Simuler l'indifférence et la froideur quand le cœur déborde de tendresse et d'amour, est-ce possible ? — On le croit, mais c'est vainement. La bouche se tait, mais l'œil parle, et son langage a souvent une éloquence plus persuasive que les plus chaudes paroles. De ces supplices, on se rit aux jours de la vieillesse, on en meurt parfois à vingt ans. Paul ne songeait point à mourir, reconnaissons-le,— il était désespéré et malheureux. Cela était bien assez.

M. Bresson, après avoir posé le panier sur la table, jeta un regard inquiet et investigateur autour de lui.

Mais ce regard se rasséréna promptement.

— Vous faites des merveilles, ma chère Constance, dit-il à la pauvre déshéritée, avec ce qui autrefois n'eût pas suffi à votre bienfaisance. Ce n'est plus de l'amitié que j'éprouve pour vous, c'est de l'admiration.

— Oh ! répondit-elle, la tâche m'est rendue bien facile avec Paul et Charlotte.

— Braves enfants ! fit le notaire en s'emparant des mains du frère et de la sœur, tout confus, mais heureux de cette expression élogieuse de leur vieil ami.

— Et puis, ajouta Constance, nous sommes presque riches. Songez donc que les gains de Paul et de Charlotte vont s'élever à vingt francs par jour. Avec nos goûts modestes, le genre de vie qui doit être désormais notre partage, c'est plus qu'il nous faut.

— Dites-moi tout de suite qu'après avoir possédé cent cinquante mille francs de rente, vous allez faire des économies avec sept mille francs par an, gagnés par le travail de vos enfants ! s'écria M. Bresson. Cela peut être vrai, et je vous crois tous les trois capables de ce tour de force. Mais à quel prix, grand Dieu !...

Eh bien, non !... cela ne sera pas ! .. Cette existence douloureuse que vous vous imposez prendra fin bientôt.

— Que voulez-vous dire ? demanda Constance.

— Je veux dire que tout n'est pas perdu peut-être ; que la fortune laissée par Robert-Bey est bien légitimement à vous ; qu'on peut la reconquérir, en un mot, et que j'y applique toute mon activité, toute mon intelligence, tout ce que ma pratique des affaires me donne de puissance et de force.

— Ah ! monsieur, répliqua Paul, ne nous leurrons pas d'un fol espoir ! Nous sommes riches de votre amitié, de notre union, de notre ferme volonté de ne devoir notre existence qu'au travail, et cela doit nous suffire. Ma mère vous le disait tout à l'heure, et rien n'est plus vrai, notre position est relativement bonne et ne peut que s'améliorer. J'ai la ferme assurance que dans un an mes appointements seront augmentés ; alors, ce sera l'aisance. Si nous regardons en arrière, que ce soit pour donner un souvenir de regret à celui qui n'est plus, et non aux richesses qu'il a laissées.

— Tu parles d'or, mon cher Paul, dit le notaire, et je n'attendais pas moins de toi, de ton intelligence, de ton courage, de ton cœur. Tu t'es fait homme en un jour, et homme vaillant, homme de volonté énergigue et soutenue. C'est bien. Je suis content de toi, heureux de ne point m'être trompé sur ton compte. Mais laisse-moi agir à ma guise, et sois bien certain que je n'ai pas dit mon dernier mot.

— Oh ! mon ami, fit Constance en jetant un regard de tendresse vers Paul, que vous me rendez fière de mon fils !

M. Bresson se leva.

— J'ai une visite à faire dans le voisinage, reprit-il, et, si elle ne se prolonge pas trop longtemps, je repasserai par ici. A tout à l'heure peut-être, et dans tous les

Reproduction interdite pour tous les journaux qui n'ont pas de traité avec la Société des Gens de Lettres.

premier rang et laissent les campagnes bien loin derrière elles

Il est enfin des circonstances qui rendent le divorce fréquent. Les classes bourgeoises, et notamment les commerçants, présentent en tous pays un nombre considérable de divorces, tandis que la proportion est toujours faible pour les travailleurs des champs.

Les jeunes gens, de leur côté, divorcent plus volontiers que les gens qui ont dépassé la quarantaine. Enfin l'âge relatif des époux joue un grand rôle dans l'espèce. Plus l'âge du mari l'emporte sur celui de la femme et plus le divorce est rare. Si, au contraire, la femme est plus âgée, le divorce devient très fréquent.

* *

La *Gazety Thalagazy*, qui se publie à Tananarive, donne le récit d'une cérémonie qui vient d'avoir lieu au palais. Il s'agissait d'un canon-revolver présenté à la Reine par son inventeur, Bammantralama, huitième honneur.

Un officier s'est adressé à la souveraine en ces termes :

Arrive à une longue vieillesse, ô ma souveraine ; vieillis avec ton peuple. Ce canon qui est en ta présence a été fait « selon le modèle donné par le premier ministre ». Nous t'en donnons l'assurance, quelque nombre de bouches que tu désires voir à ces canons (*sic*), nous les ajouterons « selon le modèle que nous donnera le premier ministre ». Sois sans crainte pour les armes dont tu auras besoin pour protéger cette terre !

A son tour le premier ministre prend la parole.

Voici les paroles que la Reine me charge de vous dire : — Je vois, dit la Reine, que vous êtes des hommes faisant tous vos efforts pour la prospérité du royaume, et que vous êtes des hommes adroits et savants ; je vous remercie. Voilà cent piastres pour vous !

Il est probable que ce canon-revolver est tout simplement de fabrication et d'importation anglaise.

FAITS LOCAUX

Dans la nuit de dimanche à lundi, des voleurs se sont introduits dans un magasin de tabac de la rue Darb el Horafa.

Ils ont pu, sans être dérangés par la police, enlever trois ballots de tabac.

—

Ce matin, un indigène a été arrêté et conduit à la Zaptieh pour avoir enlevé une montre à un européen.

—

On parle beaucoup de l'envoi de troupes anglaises à Berber.

—

La nuit dernière, des voleurs se sont introduits dans le domicile de M. Marcel, chef d'institution, maison Cattawi. Ils ont pu être arrêtés avant d'avoir pu commettre leur méfait.

—

Dans la nuit du 27, deux européens armés jusqu'aux dents se sont introduits dans une maison située au quartier Babel Hadid. Ils ont fait main-basse sur tout ce qu'ils ont pu trouver. Malgré les cris poussés par les victimes de ce vol audacieux, aucun agent de police n'est intervenu et les voleurs ont pu se retirer sans être inquiétés.

—

Hier, par le train de 10 h. S. E. Riaz pacha est parti pour Mahaleh-el-Rooh.

—

Plusieurs officiers et soldats anglais sont arrivés hier par le train de Suez.

—

Hier par le train de Suez est parti le major général anglais Barrow qui se rend en Europe en congé de convalescence.

Un grand nombre d'officiers et de notables de la colonie anglaise sont allés à la gare pour le saluer à son départ.

—

S. E. Ibrahim bey Houloussi Wekil de S. E. Ibrahim pacha est parti ce matin par le train de huit heures se rendant à Alexandrie.

—

Nous avons omis, dans notre compte rendu de la fête italienne au théâtre de l'Opéra, de mentionner le nom de M. Clemente à qui revient une bonne part du succès. M. Clemente, qui est un musicien des plus distingués, disant cela nous n'apprenons rien à personne, est, de plus, un parfait organisateur. C'est lui qui a organisé cette brillante soirée qui fait encore à cette heure le sujet des conversations de tous nos salons.

—

Lady Baring et S. E. Baker pacha ont quitté le Caire par l'express, se rendant en Angleterre.

—

M. Clifford Lloyd fait ses malles.

VARIÉTÉ

On s'occupe beaucoup de la question de la ramie en Cochinchine.

Pendant le cours de la dernière session des conseils d'arrondissement, cette question a été mise à l'ordre du jour par l'administrateur de Bentré.

Voici les renseignements que fournit à cet égard le *Journal officiel* de la Cochinchine :

Le président présente au conseil deux échantillons de ramie rouge et blanche décortiqués et deux échantillons de ramie rouge et blanche blanchis. Ces échantillons viennent de Caïmong ; les essais de culture de ramie ont été faits sur une superficie de 112 mètres carrés ; il y a eu cinq coupes faites dans l'année. Ces cinq coupes ont donné 18 kilogrammes environ de filasse. En calculant sur ces données, un hectare produirait plus de 1,600 kilogrammes de filasse. Cette plante textile est bien connue en Cochinchine, désignée sous le nom de *gai*, elle est cultivée sur divers points : à Soctrang à Baclieu et surtout à Baria. Dans ce dernier arrondissement, le commerce de ce produit brut ou travaillé est représenté par le chiffre de 2,000 ligatures environ. En outre, on trouve la ramie à l'état sauvage dans grand nombre de localités. La ramie se propage par semis, boutures ou éclats de racine. Ce dernier mode est le plus sûr et le plus pratique.

Le sol doit être léger, sablonneux même, mais profond, un peu humide ou facilement arrosable; mais cette plante est très robuste et s'accomode de tous les terrains et de tous les climats.

Le président ajoute qu'il ne donne ces détails que dans le but de prouver au conseil que la ramie est d'une culture facile dans l'arondissement de Bentré. Les essais faits à Caï-mong sur un espace très restreint ont donné de magnifiques résultats et bien des communes possèdent des terrains semblables à ceux de Caï mong, où la ramie réussirait parfaitement.

En outre, cette culture est extrêmement facile et n'exige que peu de soins et aucune pratique spéciale; les récoltes ne rencontrent pas de chances défavorables.

Les premières expériences faites à Caïmong méritent d'être continuées sur un plus grand pied, c'est-à-dire sur un, deux ou trois hectares, pour s'assurer si le rendement sera tel qu'il est permis de le prévoir. De plus, il faut continuer ces expériences deux ans ou trois ans pour savoir si le sol sera épuisé et, par suite, dans quelle proportion il faudra restituer au sol les éléments enlevés.

Toutes ces questions ne peuvent être résolues qu'après un certain temps.

En ce qui concerne l'écoulement des produits, le président pense qu'il n'y a pas à s'en préoccuper : la filasse est très demandée sur plusieurs marchés en Europe ; les récoltes pourraient être vendues à Saïgon par adjudication publique, par les soins de l'administration, jusqu'à l'époque où les transactions se feront directement. La seule question à trancher est de connaître la valeur commerciale et industrielle de la ramie cultivée en Cochinchine.

Le président propose au conseil de transmettre les échantillons qui lui sont présentés à M. le directeur de l'intérieur, qui les soumettra à l'examen de la chambre de commerce et si la chambre de commerce estime que l'expérience mérite d'être continuée, d'adresser au jardin botanique une demande de 2,000 pieds de ramie. Ces plantes seront cultivées partie à Caï-mong et partie au chef-lieu, dans un terrain appartenant à l'arrondissement, d'une superficie d'un hectare au moins.

Le président propose au conseil l'achat d'un terrain d'un hectare destiné à cet usage et demande 50 piastres.

Le président termine en assurant que la culture de la ramie ne portera aucun préjudice aux autres cultures : rizières, jardins, etc. ; cette culture ne demande que peu de soins et ne distraira pas les cultivateurs de leurs autres travaux ; bien au contraire, les revenus assurés par la culture de la ramie leur mettraient dans la main les avances d'argent dont ils manquent trop souvent pour les travaux des rizières et pour l'achat de leur materiel de labour. Adopté.

DERNIÈRE HEURE

Londres, 28 avril

Le gouverneur de Berber a commencé l'évacuation de cette place.

Les habitants se sauvent vers le nord tandis que les troupes fraternisent avec les rebelles.

(*Reuter*).

—

Le sieur Spiridion, horloger qui travaillait jadis pour la maison Ricci, a été assassiné dans sa maison sise au boulevard Clot-Bey. La mort a eu lieu par strangulation, il paraît qu'elle remonte à quelques jours car le cadavre était déjà en putréfaction.

C'est déjà la quatrième fois depuis quinze jours que le boulevard Clot-Bey, naguère si paisible, est mis en émoi par les vols successifs qui y ont été commis. Voilà maintenant que les choses progressent, c'est le tour de l'assassinat. La police, que fait-elle ? Elle se promène.

ADMINISTRATION DE LA DAIRA SANIEH

La Daïra Sanieh a l'honneur d'informer le public qu'elle recevra jusqu'au 15 mai 1884, à l'Administration Centrale, au Caire, des offres sous plis cachetés pour la fourniture de :

15 kilomètres de voie en acier et 15,000 traverses en bois.

Les plis cachetés sous double enveloppe devront porter la mention : « Offre pour la fourniture de rails » ou « de traverses. »

Ils seront ouverts en séance publique le 15 mai, à 11 heures du matin.

Le cahier des charges fixant les conditions générales de la fourniture est mis à la disposition du public, au Caire et à Alexandrie.

Caire, le 24 avril 1884.

La Société Anonyme Egyptienne d'Entreprises et de travaux publics a l'honneur d'informer le public qu'elle met en vente un matériel se composant de : *Locomotives, wagons, rails, traverses et accessoires, locomobiles, pompes et centrifuges, pompes Letestu, machines-outils, outillages divers, pelles, pioches, etc., etc.*

BAR AMÉRICAIN

RUE DE L'ANCIEN-TRIBUNAL

Le soussigné a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle et les amateurs de bonne bière, qu'on trouvera dans son établissement, à partir du *Mardi, 29 avril*, de la

BIÈRE DE STEINFELD

la meilleure bière dite de Vienne, ainsi que toutes les consommations de premier choix.

Le Bar étant pourvu d'un grand dépôt de glace, les consommations seront frappées.

Caire, le 28 avril 1884.

Alfred GONY.

AVIS

—

Le public est avisé que par suite d'un retard involontaire dans l'achèvement des travaux de décorations au café de la Bourse ; l'ouverture de cet établissement ne peut avoir lieu que le six mai.

---

cas à dimanche. Charlotte, tu n'as rien à faire dire à ton amie Louise ?

— Mes remercîments et la commission que je vous ai donnée pour elle.

— Quoi donc ?

— Les deux baisers !

— Oh ! celle-là ne sera pas oubliée. Et toi, Paul, que dirai-je de ta part à ma fille ?

La figure du pauvre amoureux s'empourpra.

— Rien, monsieur, répondit-il d'une voix tremblante et en baissant les yeux pour cacher son trouble.

Sa mère vint à son aide.

— Dites à Louise que nous l'aimons et la chérissons tous.

— Elle le sait bien, répliqua le notaire en regardant Paul en dessous ; mais cela lui fera plaisir que je le lui redise de nouveau.

N'est-ce pas qu'il avait du cœur et de l'esprit, ce digne et excellent notaire ?

VIII

Ce n'était pas absolument dans le voisinage que se rendait M. Bresson, car, arrivé sur le trottoir, il dit à son cocher :

— Au Palais de Justice !

Qu'allait-il faire par là ?

Y était-il appelé par le juge chargé d'instruire l'affaire Robert-Bey ? — Non ! c'était de sa propre initiative qu'il rendait visite au magistrait. Comme celui-ci, il s'était demandé qui avait eu intérêt à la perpétration du crime, et la réponse venue tout naturellement sur ses lèvres lui avait suggéré beaucoup d'idées nouvelles qui devaient, si certaines hypothèses se trouvaient exactes, changer du tout au tout l'avenir de ses amis.

Sa démarche avait donc pour but, d'abord de savoir à quelle phase en était l'affaire, et si des incidents nouveaux ne s'étaient pas produits ; ensuite de mettre le juge par voie d'inductions dans le courant d'idées où il se trouvait lui-même. D'après ses convictions, cette manœuvre devait amener des résultats inattendus.

Disons tout de suite que le notaire était au mieux avec M. Aubry, notre magistrat, et que cette condiiion lui rendait facile ce qui eût été impossible pour tout autre.

Pendant les quinze jours qui venaient de s'écouler, l'instruction avait subi son cours.

Nous allons tout à l'heure en connaître les incidents.

Ils réservaient une grande surprise à M. Bresson.

Les cabinets des juges d'instruction sont situés dans les bâtiments neufs du Palais de justice et donnent sur une longue galerie où attendent les témoins et les personnes mandées par les magistrats. Chaque cabinet est précédé d'une petite pièce, sorte d'antichambre destinée aux prévenus, qui se tiennent là, escortés d'agents en bourgeois ou de gardes républicains, en attendant leur comparution devant le juge.

M. Bresson remit sa carte à un garçon de bureau. et fut immédiatement reçu.

La pièce était grande, avec deux fenêtres donnant sur une large cour, meublée simplement d'un corps de bibliothèque fermée de rideaux verts, de quelques siéges et d'un bureau à deux tables, séparées au milieu par un casier à tiroirs. A gauche, se tenait le magistrat ; à droite, son greffier. Celui-ci est un personnage absolument muet, dont le rôle se borne à écrire, sous la dictée du juge, l'interrogatoire des inculpés et la déposition des témoins.

Au moment de l'entrée du notaire chez le magistrat, M. Aubry était seul. C'était un grand travailleur que ce juge. Il arrivait au Palais bien avant son greffier et avant l'heure des comparutions diverses, et employait les matinées à l'étude de ses dossiers et des rapports des agents chargés des différentes affaires confiées à son instruction.

— Bonjour, Bresson ! dit-il au notaire en lui tendant la main. Est-ce l'ami que vous venez voir, ou le juge ?

— L'un et l'autre, répondit en souriant M. Bresson.

— Supprimons la courtoisie, répliqua malicieusement le juge ; elle n'a point cours ici ; et, puisque c'est au magistrat que vous en avez, prenez un siège et dites-moi ce qui vous amène. Si c'est une déposition, je vais faire appeler mon greffier.

(*A suivre*).

ARMAND LAPOINTE.

Carreaux Céramiques

DE

BOCH Frères, *Maubeuge*

—

Pour demandes et renseignements s'adresser à

E. J. FLEURENT

N. 34 au Téléphone.

Seul Agent pour l'Egypte

Dépot à Alexandrie

—

F. LABBE agent A PORT-SAID

146

BOULANGERIE KHÉDIVIALE

G. Garucko et Economo

FOURNISSEURS DE S.A. LE PRINCE HASSAN PACHA

Tous les jours,

Pains Français, Allemand, Anglais et Grec.

—

PAIN AU LAIT

ET

BISCUITS POUR CAFÉ ET THÉ

côté de M. Parvis, à l'arbre, entrée par la rue du Mouski. D. 207.

EAUX MINÉRALES

DE ROHITSCH (Styrie)

Excellente boisson de table favorisant la **digestion,** s'emploit aussi avec **grand succès** contre les **hémorroïdes, constipations etc.**

Fr. 17 la caisse de 25 bouteilles **au dépôt d'Alexandrie.**

Fr 17 1/2 la caisse de 25 bouteilles **au dépôt au Caire.**

Seul dépositaire pour l'Egypte :

GUSTAVE MEZ rue Neuve, Caire.

Egalement en dépôt spécialité :

Litthauer Bitter 24 fr. la caisse de 12 bouteilles. *Bière* LION, de Bavière, fr. 50 la caisse de 48 bouteilles.

Grand assortiment de *Liqueurs* premières qualités. 260

BRASSERIE A.-BOHR

AU CAIRE

—

BIÈRE DE BAVIÈRE

COGNACS & FINES CHAMPAGNES

de Gabriel Cruon fils et Cie

COGNAC

Dépôt pour la vente en gros :

Chez Fratelli BASSANO

A ALEXANDRIE ET AU CAIRE

AGENT GÉNÉRAL POUR L'EGYPTE

On trouve en stock des cognacs de 1875 1870, 1865, 1860, 1854, 1838, 1830, 1805. 14.

VIENT DE PARAITRE à la *LIBRAIRIE FRANÇAISE, P. Orillat,* éditeur, une Carte détaillée de l'Egypte et du Soudan, dressée d'après les découvertes les plus récentes.

Clinique de Mme RIBARD, docteur en médecine. — Consultations gratuites pour les indigents tous les jours de 10 heures à midi.

Ancienne maison du Consulat de France, en face le jardin de l'Esbékieh. 267

Le Caire, Imp. Franco-Egyptienne

ADMINISTRATION

DES

PAQUEBOTS - POSTE KHÉDIVIE

Service accéléré entre Alexandrie et Constantinople

Voie de Pirée et Smyrne en 4 jours 1/2.

—

Ligne directe entre Alexandrie et Athènes

DEUX JOURS

Départ d'Alexandrie pour Constantinople chaque Mercredi, à dix heures du matin, avec escale au Pirée, à Smyrne, à Mételin et aux Dardanelles. La nourriture est comprise dans le prix de passage de première et de deuxième classe. Une réduction de 15 0/0 est accordée pour les billets d'aller et retour de famille de trois personnes au moins ; pour les billets simples, aller et retour, la remise est de 10 0/0.

Service de Table de premier ordre

Les paquebots employés pour cette ligne possèdent des aménagements et tout le confort désirables pour Messieurs les passagers. Un docteur et une femme de chambre sont attachés au service de chaque paquebot.

S'adresser pour passages, groups et marchandises, à l'Agence située à la Marine.

Les Paquebots-poste Khédivié, dans la mer Rouge, quittent Suez chaque Vendredi, à 10 heures du matin, après l'arrivée de la Malle de Brindisi, pour Djedda et Souakim, et le Vendredi de chaque quinze jours pour Massawa, Hodeida, Aden, Tadjura, Zeila et Berbera.

N. B. — Les provenances de l'Egypte sont admises en libre pratique dans tous les ports grecs et ottomans.

INDUSTRIE ÉGYPTIENNE

FABRIQUE DE CARRELAGES EN CIMENTS

Comprimés et Agglomérés

AU MOYEN DE LA PRESSE HYDRAULIQUE

faisant une force de pression de **40,000** kilo.

—

GERMAIN LAURENTI

FABRICANT

Rue de la Mosquée de l'Attarina, près le Magasin de la Maison CAMOIN.

ALEXANDRIE

JEAN MALEK

Maison Fondée en 1866.

FACTEUR, ACCORDEUR de PIANOS

ÉCHANGE et REPARATIONS

VENTE, ACHAT ET LOCATION

DE PIANOS

—

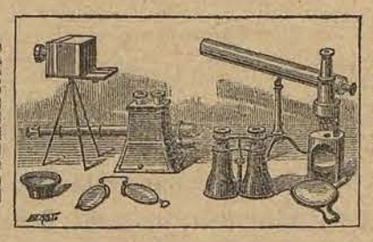
Esbékieh, route N° 56 — Caire.

D. 250

MAISON FONDÉE EN 1865

G. Süssmann.

LUNETTERIE



OPTIQUE

FOURNISSEUR de LL. AA. les PRINCESSES

DE LA

FAMILLE KHÉDIVIALE

LE CAIRE — RUE MOUSKY

Lunettes et Pince-nez, Or, Argent Nickel, Ecaille et buffle, Verres, Etuis, Jumelles, Longues-vues, Microscopes, Loupes, Niveaux, Boussoles, Baromètres, Thermomètres, Aréomètres, Hygromètres, Instruments de précision d'Electricité de Mathématiques, de Physique d'Arpentage et de Nivellement.

—

Réparations dans les 24 heures.

—

On se charge de l'expédition par poste de toute commande.

ANTONIO VERONESI

Maison fondée en 1853

—

Dépôt d'horlogerie, bijouterie et joaillerie

Avec atelier annexé pour réparations de montres et tout travail d'orfèvrerie et joaillerie.

Mouski, au commencement de la rue neuve.

GRANDE VICTOIRE DE LA SCIENCE !

Antiépilepticum, un remède officiellement examiné, avoué et recommandé par les autorité de la médecine, guérit positivement et radicalement en tous cas la plus terrible de toutes les maladies

L'ÉPILEPSIE

comme toute autre maladie des nerfs. L'Antiépilepticum est aussi d'une grande importance pour toutes les personnes qui, en conséquence d'une fâcheuse accoutumance souffrent d'un dérangement du genre nerveux et des états de faiblesse, déjà des milliers de malades lui doivent leur guérison, un fait incontestable qui dans beaucoup de journaux du pays et de l'étranger a trouvé une expression avouée.

Antiépilecticum est expedié en emballage à 6 flacons et l'instruction contre remise de 25 fr. ou remboursement de poste.

Le succès est garanti seulement dans les cas extraordinaires, une double dose est à prendre.

Commandes sont à adresser au dépôt général du

Dr KIRCHNER

Berlin NW., Brüken-Allée, 34.

A. ALBERTINI

ALEXANDRIE ET LE CAIRE

Seul représentant en Egypte de la BIERE DE STEINFELD

Depôt Général. — Vente en fûts et en bouteilles.

Bière de Bavière **Lowenbrau** en bouteilles. **Vins** de France, d'Italie, d'Hongrie et du Rhin. **Liqueurs** assorties et spécialité de **Bitter Suisse** de la maison **A. F. Dennler Eaux minérales** de St-Galmier, Rakoczy et Rohitsch.

Service complet pour cafés et brasseries. Verreries assorties, Brosses, Pompes et robinets à bière — Vente en gros. *Franco* à domicile.

Succursale de la *Fabrique Royale* de cigares de Messieurs **Van der Jagt et François Utrecht** (Hollande).

Esbékieh-Route n.1, presque vis-à-vis l'Hôtel Royal. 259

MAISONS RECOMMANDÉES

Hôtel International, Boulevard Clot bey, tenu par **M. Marchenay,** nouveau propriétaire. Cet établissement, situé dans un des meilleurs quartiers du Caire, se recommande par son confortable et ses prix modérés. Grands et petits appartements. Chambres meublées à d'excellentes conditions.

Ch. Jacquin Coiffeur, fournisseur de Son Altesse le Khédive. — Grand assortiment d'objets d'étrennes N. 65 au Téléphone.

P. Lormant Fermier des annonces du *Bosphore Egyptien.* On traite à forfait pour toutes espèces d'annonces, réclames, etc

Grand Hôtel des Bains à Hélouan Horaire du Chemin de fer du Midan : 9 h ; 11 h. 30 matin, 6 h. et 9 h. 15 soir. De Hélouan : 7 h. 30, 10 h. matin, 3 h. 30 et 8 heures soir.

Schneider Pâtissier Confiseur, Esbékieh.— Bonbons fins, liqueurs des Iles, Fournisseur pour Bals et Soirées.

Hôtel d'Orient place de l'Esbékieh au Caire. Hôtel de 1re classe, se recommande par sa bonne situation et le confortable de ses appartements. Cuisine et service soignés. Omnibus à tous les trains. — Prix modérés. N. 48 au Téléphone.

Tano Esbékieh. — Antiquités, Objets d'art, Tapis d'orient, Chinoiseries, Meubles arabes.

Al Progresso **Jannuzzo et Tabegno**, Esbékieh. — Vêtements sur mesure Prix très modérés. — Etoffes françaises et anglaises

A. Laneuville Ex-argentier de la maison Khédiviale— Dorure, Argenture et Réparations en tous genres. — Maison Kantara El-Dick.

Cèbe Tabacs, Cigares et Cigarettes de toutes provenances. Vente des journaux d'Europe et du *Bosphore Egyptien*, du *Phare d'Alexandrie* et de *l'Egyptian Gazette.*

Md Korchid et Fischer Selliers et Carrossiers ont leur magasin Boulevard Abdul Haziz, près le Tribunal. Articles de propre fabrication, genre français et anglais. Les ateliers font face au magasin.

Walker et Cie Seuls représentants de la maison Allsopp's pour les bières anglaises. Fournisseurs de l'armée d'occupation. Conserves, vins et spiritueux. N. 76 au Téléphone.

Spécialité de Chemises sur mesure. Bonne et prompte confection. Elégance et solidité. Réparation en tous genres. S'adresser Maison MARCELIN, près de l'Ancien Tribunal.

Hôtel de la Grande-Bretagne Ancien hôtel Royal, Esbékieh. Tenu par *J. Guerrier* Chambres et nourriture à des prix très-modérés.

Franc M. Cortesi Dépôt Général de Cigares, Cigarettes princesses. Maison près du café de la Poste. En face le jardin de l'Esbékieh.

Eau Minérale de Vals, **Source la Favorite** à prix réduits— La plus digestive des eaux minérales. — Conserve ses riches propriétés dans les plus lointains voyages. **Autorisation de l'Etat.** Représentant Général pour l'Egypte : **Emile Dol**, à Alexandrie.

Esson et Cie 12, place de la Bourse — MARSEILLE. — Transports à forfait, affrêtement, Commission et Transit, ventes et achats à la commission. — Service spécial pour l'Egypte, départs de Marseille chaque semaine par les vapeurs réguliers et chaque quinzaine par navires à voiles. — *N. B.* Nous recommandons à nos clients d'Egypte d'indiquer spécialement à leurs expéditeurs qu'ils dirigent leurs envois à notre adresse directe : *Esson et Cie*, en *Gare Marseille*, en ayant soin de réclamer l'application des tarifs les plus réduits sur les chemins de fer.

G. Garucko et Economo Boulangerie Khédiviale, à côté M. Parvis, entrée rue du Mousky.

A. Albertini Alexandrie et Caire. Dépôt de bière de Steinfeld et de Bavière. Esbékieh vis-à-vis Hôtel Royal.

Aly Osman Grand Dépôt de tabacs d'Orient, Cigares et Cigarettes de première qualité Marchand et fabricant de Tarbouchs. — Esbékieh, route n. 1.

J. Hadjès Pharmacie Egyptienne (Esbékieh). — Produits chimiques et pharmaceutiques des premières maisons d'Europe. **Service de nuit.**

Ch. Chiaramonti Café de France. Entrepôt de vins fins et ordinaires, liqueurs et sirops assortis. — Prix très modérés.

P. Ayer, Graveur, Dessinateur, Horlogerie, Bijouterie, chiffres et timbres, etc., près les magasins Dracatos et Cie, Ezbékieh.

Cugini Praga Asphalte naturelle et Lave métallique pour trottoirs, terrasses, écuries. magasins etc. Spécialité de tuyaux et cuvettes en asphalte.

S. Neumann, Port-Saïd place de Lesseps et **Caire** Esbekieh, en face l'Hôtel Royal.

Dépôt de *Salon bière* de Munich, de véritable **Pilsner** (Bohmen) de **Kiel lagerbier blonde** et **Doppelkronen bière noire** garantie sans alcool (Bockbier)

Kielerlagerbier **Blonde** par caisse Fr. 45 ; la douz. 12 fr. ; la bouteille, 1 fr. 25,

» **Doppelkronen** » 50, » 14 » » 1 » 50.

Spécialité. — **Pepsin** stomacal **Bitter** (Holschtein) — Vins de Hongrie rouge et blanc, **Ruster Ausbruch** et **Tokayer.** — Véritables cigares de **Havane.**

Ces prix, excessivment réduits, ne sont seulement que pour trois ou quatre semaines et proviennent d'une diminution exceptionnelle faite sur le transport au Caire.

Pietro Romoli Dépôt de GLACES et de papiers peint. Ameublements et décorations Place de la Bourse, maison de l'Hôtel d'Orient. N. 9 au Téléphone

---

RÁKÓCZY

HUIT MÉDAILLES

Eau purgative de Bude (Hongrie) analysée par l'académie d'Etat de Budapest par les professeurs Dr Zeissel de Vienne, Stolzel à Munich, Hardy à Paris, Tichborn à Londres ; recommandée par les plus célèbres médecins à cause de l'abondance de Lithion qu'elle contient et qui est indiquée contre les maux d'estomac et de la vessie. En vente, dans toutes les pharmacies et les dépôts d'eaux minérales.

Représentant général et dépôt pour l'Egypte Alexandrie et au Caire, chez B. Fischer et Cie

Propriétaires de la source : Messieurs LOSER. frères, Budapest. 229

MESSAGERIES CENTRALES

TRANSPORTS POUR TOUS PAYS

Opérations de Douane

COMMISSION — REPRÉSENTATION — ASSURANCES

Maison fondée en 1878

89, Rue Ssésostris, ALEXANDRIE

D. ELEFTHERION

n. 60.

Rue du Mouski LE CAIRE

Bonne Occasion 50,000 véritables *CIGARES VIRGINIA*, de première qualité, tout ce qu'il y a de mieux dans ce genre, à 5 francs le cent. — **S. Löwenthal,** Maison de l'Agence Havas.

LE KHAMSIN ne tardera guère à souffler sur l'Egypte!!!